

La lecture de ce document m'a permis de me centrer davantage sur cette notion d'humanité numérique. Ces humanités numériques ne sont pas seulement des outils. En effet, elles ne se limitent pas à l'usage de logiciels ou de techniques informatiques. De plus, le numérique est à la fois un outil de recherche, une méthode et un objet d'étude, qui transforme les manières de produire, d'analyser et de diffuser les savoirs.

Ces humanités numériques visent à totalement changer la séparation traditionnelle entre les disciplines des sciences, techniques et humanités en montrant l'historicité de cette séparation et en favorisant les approches transdisciplinaires et collaboratives.

On note également l'importance centrale des données dans ces humanités numériques (bases de données, métadonnées, corpus numériques), permettant de travailler sur des volumes de données inaccessibles à la base, et renforçant la dimension quantitative dans les sciences humaines.

Elles permettent ainsi un réel renouvellement des méthodes en sciences humaines, en offrant de nouvelles possibilités d'analyse, un développement de méthodes hybrides mêlant quantitatif et qualitatif.

On note également des enjeux critiques et éthiques importants. En effet, certaines dépendances aux outils numériques peuvent être observées. De plus, les algorithmes ne sont pas neutres et peuvent introduire des biais (le chercheur doit conserver un regard critique sur les outils utilisés).

Un autre défaut à noter est celui de la fragilité de cette institutionnalisation. En effet, elles sont encore difficiles à définir comme discipline autonome. De plus, s'ajoute à cela l'ambiguïté de leur caractère transversal, étant à la fois une force et une faiblesse.

Les humanités numériques participent à une réflexion critique sur la société numérique, en interrogeant la production, la diffusion et l'accès aux savoirs. Pour finir, elles contribuent à repenser la place des humanités dans le monde actuel.